

Les enfants de Truffaut

Janick Beaulieu

Number 86, October 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, J. (1976). Les enfants de Truffaut. *Séquences*, (86), 30–37.



L'Argent de poche

Les enfants de Truffaut

Janick Beaulieu

Il ne faut jurer de rien, mais je ne serais pas surpris si Truffaut terminait sa carrière cinématographique avec un film sur l'enfance en l'an 2000. Il a commencé sa carrière sous le signe des **Mistons**, un court-métrage avec des enfants. Au festival de Cannes, en 1959, il fait une entrée fracassante avec **Les 400 Coups**, son premier long métrage, comme sont capables de les faire des enfants avec leurs petits coups pendables. Quand on revoit **Les 400 Coups**, plusieurs années après, on s'aperçoit que le film n'a pas vieilli d'un printemps. Ça tient encore le coup.

Diriger des enfants exige un talent spécial. Le réalisateur doit être capable de les faire jouer dans le plein sens du mot. Truffaut y réussit à merveille. Il y a comme une sorte de connivence entre lui et les enfants. On pourrait invoquer son enfance plutôt difficile. Il s'en est sorti grâce à l'amour du cinéma. On pourrait croire que le fait de privilégier le monde de l'enfance — monde où la tendresse embrasse naturellement le romantisme — lui a servi de vengeance personnelle. Douce revanche qui lui réussit au cinéma. Dès la sortie de son premier long métrage, Truffaut avoue être cons-

cient du potentiel de sympathie que peut déclencher la présence des enfants dans un film :

Il faut toujours se souvenir que l'enfant est une matière pathétique a priori, une matière à laquelle le public est très sensibilisé. Aussi, faut-il faire très attention à ne jamais être mièvre ou complaisant. C'est une des raisons pour lesquelles j'empêchais toujours Jean-Pierre Léaud de sourire. Évidemment, un gros plan de sourire d'enfant, sur l'écran, et la partie est gagnée... Mais ce qui trappe, quand on les connaît, c'est la gravité des enfants par rapport à la trivolté des adultes. Et cela, Rossellini l'a magnifiquement exprimé, que ce soit dans le sketch de Païsa où c'est l'enfant qui se conduit comme un adulte et le soldat noir comme un enfant, ou dans Europe 51, où l'enfant se suicide pendant que les parents jouent au train électrique, ou dans Allemagne, année zéro, où tous les personnages sont déséquilibrés par rapport à l'enfant qui, finalement, va payer pour eux. (1)

Quand on accuse Truffaut de mettre en scène des enfants parce que c'est une bonne recette pour émouvoir les populations, il sait répondre avec clairvoyance :

Mais ça ne marche pas toujours, les films sur les enfants. Voyez L'Enfance nue, un film que je trouve excellent sur un enfant de l'Assistance publique et auquel j'ai participé comme coproducteur; on a tout perdu! Je peux vous citer des tas de films avec des enfants qui, chaque année, n'arrivent même pas à sortir, faute de distributeurs. (2)

Les adultes : des enfants prolongés

Truffaut a commis plusieurs films dont les personnages principaux sont des adultes. Il a voulu explorer d'autres horizons. Il avoue lui-même faire un nouveau film toujours en réaction contre le précédent. Il ne se veut pas un spécialiste de films sur les enfants.

Par une étrange coïncidence, ce sont ses films qui décrivent les adultes comme des

enfants prolongés qui me touchent le plus et me paraissent, après un certain recul, les plus réussis. Prenons **Tirez sur le pianiste**. On a affaire à de petits truands qui s'amuse à jouer aux cowboys. Durant les règlements de compte, on constate qu'ils ne savent même pas tenir leurs armes. C'est d'une gaucherie enfantine. **Jules et Jim** qui abordait pourtant un sujet très audacieux pour l'époque — deux amis partagent l'amour d'une même femme — m'était apparu d'une candeur concertée. Je n'arrivais pas à m'expliquer ces impressions apparemment contradictoires. Le recul aidant, je me suis rendu compte que si je voyais ce film sous l'angle d'un jardin d'enfance où deux gamins s'amuse à jouer avec les caprices d'une fillette, il prenait l'allure d'un film nimbé de lumière et d'innocence. Ce qui expliquerait plus facilement le genre de complicité entre les deux amis et la coquetterie appuyée de la femme. On pourrait songer à une interprétation similaire pour **Les deux Anglaises et le continent** qui ressemble au sujet de **Jules et Jim**, mais inversé.

Pourquoi Truffaut a-t-il rajeuni le personnage d'Adèle Hugo ? Serait-ce pour laisser entendre que l'entêtement d'Adèle pourrait rejoindre le mystère des amours d'enfance ? Avez-vous remarqué que souvent dans les films de Truffaut les adultes s'adonnent à des jeux enfantins ? Prenez l'exemple du jeu de la locomotive dans **Jules et Jim**...

Autre constat étrange : les films de Truffaut qui résistent à cette grille d'interprétation sont parmi ceux qui m'ont un peu déçu, même si le talent de Truffaut s'avère jusqu'ici incapable de rater un film. J'en prends à témoin **La Peau douce**, **Domicile conjugal**, **Une belle fille comme moi**.

Ce n'est qu'après avoir réfléchi sur ces impressions que j'ai cherché, dans les nombreuses déclarations de notre réalisateur, une justification de cette attitude. Or, dans un

(1) *Cinéma* 59, Juin 1959, No 37.

(2) *Le Nouvel Observateur*, 2 mars, 1970, No 277.

long entretien, Truffaut déclarait au sujet des adultes et des enfants :

Je crois que tout vient du fait que les gens se font une fausse idée de l'adulte. Ils croient à l'adulte-adulte, alors qu'il n'y a que des adultes-enfants. Ils croient à l'Homme, les gens. En Amérique du Sud, par exemple, Jules et Jim a provoqué des colères terribles parmi les 'hommes' parce que c'était la femme qui décidait alors qu'il y avait deux hommes. Fous de rage, les Argentins ! (3)

L'argent de poche : un film important

En tenant compte de ce qui précède, il m'a semblé important d'analyser un peu l'univers qui habite et tourmente Truffaut dans **L'Argent de poche**. Ce film que d'aucuns ne considèrent pas comme son chef-d'oeuvre m'apparaît intéressant dans la mesure où il est très révélateur au niveau de cette longue quête de l'enfance que le réalisateur semble poursuivre depuis son premier film.

Quand on sait qu'on passe une partie de sa vie d'adulte à essayer de retrouver une qualité d'émotion à l'état pur vécue durant son enfance, on ne s'étonnera pas de voir Truffaut puiser à même son jardin d'enfance les roses et les épines qui ont marqué d'une empreinte indélébile sa perception des choses à venir. On ne sera pas surpris de voir Truffaut prendre parti pour les enfants en se basant sur le fait que les enfants sont en quelque sorte à la merci du comportement des adultes qui agissent envers eux comme des propriétaires qui défendent, avec plus ou moins de bonheur, une propriété fragile et mystérieuse. Dans ce film, Truffaut semble donner libre cours à ses intuitions, voire même à ses convictions. Certes, il a déjà joué lui-même le rôle d'un professeur dans **L'Enfant sauvage**. Mais, lui, qui n'aime pas les films à thèse, ne craint pas de mettre

dans la bouche du professeur de **L'Argent de poche** : Les enfants maltraités représentent la plus grande injustice du monde. Les adultes eux, peuvent améliorer leur sort. Les enfants eux, sont à la merci des adultes...

L'enfance, c'est le coeur d'une nation

Truffaut commence son film au centre de la France. Il s'agit d'un village qui se situe exactement au coeur de ce pays. On y a élevé un monument pour souligner ce fait. Truffaut, par une sorte de coquetterie à la Hitchcock, y fait même une apparition-éclair. Je soupçonne que ce n'est pas par pur hasard que Truffaut entame ainsi son film sur la protection des enfants. Un film sur la protection des enfants ? Oui, je l'ai perçu ainsi. Après tout, on a fondé la société protectrice des animaux. Or, il y a des animaux qui sont mieux traités que certains enfants. Les enfants ne devraient-ils pas s'unir pour fonder leur propre société de protection, puisque les adultes les comprennent si mal ? Ils ne le peuvent pas : ils sont à la merci des adultes. **L'Argent de poche**, malgré une tendresse débordante, ne cache pas un réquisitoire virulent contre le manque de respect des enfants de la part des adultes. Truffaut n'a jamais caché qu'il était anarchiste sur les bords. C'est un tendre anarchiste qui ne mâche pas ses mots quand il juge les parents français :

Je pense qu'en France cela se passe mal pour les enfants. C'est pire que de l'hostilité, c'est hypocrite, c'est étriqué. Les 400 Coups, c'est une critique de la façon française d'élever les enfants. Je ne m'en suis rendu compte qu'après avoir fait le film car, avant de le tourner, je n'étais jamais sorti de France. Ce n'est qu'après, en voyageant, que j'ai été frappé de voir que le bonheur des enfants n'a aucun rapport avec la situation matérielle de leurs parents, de leurs pays. En Turquie, pays pauvre, l'enfant est sacré. Au Japon, il est inconcevable qu'une mère puisse marquer de l'indifférence pour son fils : Audiberti rêvait beaucoup à propos des mères

(3) *Le Nouvel Observateur*, 2 mars, 1970, No 277.

japonaises... Ici, les rapports enfants-adultes sont toujours moches, mesquins... Quand j'ai montré Les 400 Coups à Renoir, il m'a dit: "C'est un portrait de la France". Cela m'a fait plaisir, mais je ne savais pas très bien pourquoi. C'est en allant à l'étranger que j'ai compris. Il y a tout de même des enfants heureux en France, mais on les trouve dans les familles juives... (4)

Quelques mois auparavant, il avait déclaré :

A l'intérieur d'une famille, nous sommes des étrangers. La France détient le record des enfants martyrs, surtout le Nord. Nous n'avons pas assez d'assistantes sociales. Les métiers à la mode, c'est hôtesse, etc. Or, assistante sociale, c'est un métier prestigieux, que toutes les jeunes filles devraient vouloir faire. (5)

Il y a une sorte de légende qui plane sur Truffaut depuis la sortie de son premier long métrage. Notre enfant terrible aurait même connu une enfance très malheureuse. Truffaut préfère parler d'enfance difficile qu'il compare à celle d'Antoine dans ce même film.

Je me suis trouvé dans des centres de mineurs délinquants un an après la Libération et c'était vraiment surchargé, il n'y avait pas d'équipement... On arrêtait les gosses à tour de bras, pour vagabondage, pour vol de vélo, pour vol de pneus. C'était encore le marché noir. (6)

Dans **L'Argent de poche**, Truffaut nous dit que les enfants ne sont pas de petits monstres à dresser, ni de petits génies en herbe à aduler comme des bibelots de salon, mais des êtres humains capables du meilleur et du pire. Afin de mener une existence normale, ils ont besoin d'un minimum d'affection pour accompagner une constante initiation à leur propre vie. Comme tout le monde, l'enfant aspire à être compris et estimé pour ce qu'il est dans son entourage immédiat. Si le film prend son envol au milieu



L'Enfant sauvage

de la France, c'est que, pour Truffaut, l'enfant doit être au centre de nos préoccupations, au cœur de nos sentiments, puisque l'enfance, c'est le cœur d'une nation.

Dans **L'Argent de poche**, Truffaut insiste beaucoup sur l'importance de respecter l'autonomie de l'enfant. Aux yeux de l'enfant, cette autonomie est symbolisée par l'argent de poche qui lui permet de prendre des libertés en attendant d'avoir accès à la grande liberté des adultes qui donnent l'impression de pouvoir faire la pluie et le beau temps avec cet argent fortement convoité.

Si les enfants accordent une telle importance à l'argent de poche, c'est pour le moins un signe de l'importance que notre société accorde aux valeurs matérielles dans une civilisation qui fausse souvent l'échelle des valeurs. La liberté devient synonyme d'argent. Au besoin, pour accéder à cette liberté, il faudra tricher ou voler, comme le font certains enfants dans ce film.

Une fresque vivante et romantique

D'une facture toute linéaire, ce film presque sans intrigue aurait pu venir au monde sous forme de collage. Un collage

(4) *Le Nouvel Observateur*, 2 mars, 1970, No 277.

(5) *TOP*, décembre 1969, No 546.

(6) *Le Nouvel Observateur*, 2 mars, 1970, No 277.

d'anecdotes découpées en petites tranches. En fait, **L'Argent de poche** s'offre à nous comme une fresque très colorée célébrant le monde mystérieux et imprévisible de l'enfance.

C'est à dessein que j'emploie ici l'expression : monde mystérieux et imprévisible. En opposition avec le monde merveilleux de Walt Disney, Truffaut prend la part des enfants, mais ne les idéalise pas. Ses gamins ne se promènent pas avec une auréole d'innocence et de pureté : ils sont capables de coups malicieux et même de larcins. Les méchants adultes ne portent pas de cornes. L'enfance, un monde imprévisible ? N'oublions pas que pour un enfant chaque pas dans la vie donne sur l'inconnu. Et malgré cette facture toute linéaire, l'intérêt est soutenu jusqu'à la fin, à cause des comportements plus ou moins imprévisibles qui agissent à la manière d'un suspense.

Truffaut nous brosse un tableau vivant qui nous en fait voir de toutes les couleurs.

- le noir: Julien, le cas social
- le rouge: l'amour ardent de Patrick pour Madame Riffle
- le bleu: l'amour calme et profond entre le professeur et sa femme
- le rose: le bébé naissant au sourire prématuré
- le vert: les deux petits frères très débrouillards à la sempiternelle chemise verte.
- le jaune: Sylvie, la jeune contestataire

Le film démarre avec l'envoi d'une carte postale de la part d'une petite fille à son jeune ami, Raoul Briquet. Carte postale qui se donne l'air d'un mot d'amour. Il se termine sur un tendre baiser par un couple de jeunes amoureux. On y entend : "Les Enfants s'ennuient le dimanche", la chanson de Trenet.

On nage en plein romantisme. Un romantisme très à l'aise dans le royaume des

enfants. Truffaut sait en tirer parti. Quand on l'accuse d'être le dernier des romantiques de l'écran, il ne sent pas le besoin de se défendre. Le romantisme laisse l'imagination broder des sentiments sur le tapis de la dure réalité. Il aborde les choses graves avec une certaine légèreté ; il regarde les choses légères avec une certaine gravité. Notre contestataire est un tendre et un sentimental.

Avec lui, le romantisme ne tombe jamais dans la mièvrerie, parce qu'il sait quand s'arrêter pour ne pas sombrer dans le mélo. On sent chez lui une sorte de crainte à la pensée de trop s'épancher dans ses films. S'il insiste parfois, c'est pour être sûr d'être bien compris. Il préfère exagérer dans le sens d'une plus grande retenue.

C'est un sentimental qui conserve toujours une certaine pudeur de ses sentiments. Tout cela, on peut le déduire de toute son oeuvre, sans rien connaître de sa vie privée. Le choix de ses thèmes et la façon de les aborder trahissent l'univers qui l'habite. Pour prouver ces assertions, regardons d'un peu plus près comment Truffaut nous présente Patrick et Julien.

Deux types contrastés

On dit que **L'Argent de poche** groupe deux cents enfants. Mais Truffaut attire notre attention spécialement sur deux échantillons: Patrick et Julien. Ils traversent tout le film en sauvant son unité.

Patrick vit seul avec son père, affligé de paralysie. Sa mère est morte. Il aime son père qui le lui rend bien. Relation empreinte de douceur, pleine de prévenance et de politesse.

En classe, Patrick fait montre d'un comportement qui ressemble à celui de beaucoup d'autres jeunes. Mais il n'a rien du genre frondeur. Distrait, il oublie de noter le texte à apprendre par coeur. Très impressionnable, il faut voir sa mimique quand il apprend sa leçon en classe et lorsqu'il est sauvé par

la cloche lors d'une interrogation sur les dates importantes à retenir. C'est le caractère le plus attachant du film.

Truffaut ne se gêne pas pour nous le rendre sympathique jusque dans sa timidité qui l'oblige à baisser pavillon devant l'exploit du premier baiser à commettre avec la complicité d'une salle obscure. Et ce, malgré les encouragements peu communs d'un dragueur de son âge plus entreprenant. Il faut voir le jeu des yeux de Patrick pour comprendre la dimension de son désarroi. C'est un bon moment de cinéma sur le plan de l'observation des détails.

En ce qui concerne les conquêtes amoureuses, Patrick joue de malchance. Il se découvre un élan irrésistible pour Madame Riffle. On flaire cette ardeur qui transforme jusqu'aux traits de son visage dès le début du film, quand cette dernière reconduit son petit Laurent à l'école. Un simple bonjour de la part de celle-ci prend pour lui l'envergure d'une déclaration d'amour.

Patrick ne compte pas les occasions de rendre service à ses compagnons. On n'est pas trop surpris de le voir accompagner le petit Laurent à l'école. Dans ce cas précis, on se rend compte que son attitude serviable est plus qu'intéressante : elle devient intéressée. Cela lui permet de saluer la dame de ses rêves. S'il aide le petit Laurent à apprendre ses leçons, c'est un peu pour se laisser inviter à partager le repas familial. Ce qui réduit à ses yeux la marge d'une conquête ardue. L'ultime assaut se concrétisera par le don d'une gerbe de roses au rouge ardent.

Dans la logique d'une certaine servabilité, Patrick va essayer d'approcher l'inaccessible Julien, le cas social. Il observe discrètement ses allées et venues. Patrick est intrigué par l'agressivité apparente de Julien. Il ira jusqu'à tenter de le rejoindre chez lui pour lui faire répéter ses leçons. Chaque fois, c'est un échec.

Autant Truffaut nous présente Patrick

avec force détails dans ses différentes relations, autant le réalisateur nous laisse deviner la vie infernale de Julien. Certes, Truffaut nous fait surprendre Julien en train de voler une pièce d'auto. Il nous décrit avec moult détails la façon dont procède Julien pour aller au cinéma sans payer. On sent que l'auteur éprouve un plaisir certain à nous décrire cet acte de débrouillardise, parce qu'il l'a lui-même perpétré au temps de son adolescence.

Truffaut ne nous laisse pas pénétrer à l'intérieur du taudis où semble régner une vie d'enfer. Il nous faudra procéder par déductions pour comprendre ce cas social. Il n'y a pas de fumée sans feu, dit-on. Truffaut se contente souvent de filmer la fumée. On reconnaît là l'extrême pudeur d'un réalisateur qui craint que son film ne bascule dans le mélo. Il fait confiance à l'intelligence du spectateur. A l'instar de Truffaut, je ne détaillerai pas ici les renseignements obtenus par déductions : même un enfant peut les saisir.

Dites-le avec des fleurs

Entre Patrick et Julien, qui sont comme les deux côtés d'une médaille donnant un certain équilibre à l'action, il y a place pour une variété de compartiments qui, malgré un éclairage sympathique aux enfants, ne donnent pas une image idyllique de l'enfance et de la pré-adolescence. Truffaut a le sens de la nuance. Il nous montre l'enfant capable d'une certaine méchanceté, de tricheries, d'exploitations et de chantage. J'en prends à témoin Grégory et le chat, Sylvie, la fille d'un commissaire de police et les autres, sans oublier ceux qui s'adonnent à une coupe de cheveux improvisée.

J'arrive difficilement à comprendre ceux qui accusent Truffaut de rousseauisme dans son dernier film. Bien sûr, Truffaut accuse les adultes de ne pas assez respecter le monde des enfants, mais il n'excuse pas ces

derniers pour autant. Ils sont capables, très jeunes, de trouver eux-mêmes des désirs malicieux sans attendre les mauvais exemples de la société.

D'ailleurs, fait curieux qui étonnera ses accusateurs, Truffaut qui avoue ne pas croire en Dieu admet l'existence du péché originel en chacun de nous.

Oui, je crois au péché originel. Il y a un film qui a été pour moi un événement dans ce domaine : c'est Nuit et brouillard. Quand j'ai découvert ce film, je me suis rendu compte que l'on ne peut pas réduire tous les problèmes à du social ou du politique. C'est l'homme qui est en cause, chaque homme. L'idée qui se dégage de Nuit et brouillard n'est pas : 'Nous pouvons tous, demain, être déportés', mais 'Nous pouvons tous, demain, déporter les autres et trouver ça normal'. Et brusquement, nous devenons coupables, nous sentons qu'il y a en chaque homme une culpabilité au départ, une faute originelle. (7)

Nous devons respecter le mystère de l'enfance avec ses ombres et ses lumières : voilà l'essentiel du message de Truffaut.

Il ne veut pas qu'on les perçoive comme des adultes en miniature. A la garderie, deux adultes regardent de haut les enfants évoluer autour d'une table en les comparant à un conseil d'administration.

A un autre moment, Truffaut souligne d'un plan fixe la déception de Patrick quand il offre des roses comme gage de son amour ardent à Madame Riffle. Cette dernière, qui n'a rien compris à la densité sentimentale de cette démarche, lui demande de remercier son père. Truffaut semble nous dire que les adultes ont tort de ne pas prendre au sérieux les sentiments souvent très profonds des enfants et des adolescents. Leurs sentiments ne sont pas directement proportionnel à leurs petites tailles humaines. Au contraire, c'est parfois en avançant en âge

que l'adulte apprend à rétrécir les élans de son cœur.

On aura compris que Patrick projette sur Madame Riffle le besoin d'aimer une mère dont l'absence se fait sentir au foyer. C'est pas sérieux, ça ? semble nous dire Truffaut à la suite du Petit Prince. Il faut reconnaître aussi que Patrick a investi tout son argent dans l'achat de ce bouquet. Si je m'attarde sur cette séquence, c'est que Truffaut me paraît accorder une importance concertée à celle-ci, puisqu'il la termine sur un plan fixe.

Nous avons tous en mémoire le plan fixe très évocateur à la fin des **400 Coups**. Chez Truffaut, ce genre de plan ne sent jamais le procédé pour épater les copains et les connaisseurs. C'est une sorte de point d'orgue visuel, comme si Truffaut voulait arrêter dans le temps un moment privilégié. Ce truc qui n'a rien de gratuit chez lui s'avère d'une efficacité telle que ces plans figés demeurent à jamais fixés dans notre petite cinémathèque intérieure.

Le professeur Truffaut

Deux séquences soulignent l'écart entre l'école et la vie. Quand les élèves récitent recto tono un extrait de **L'Avare** de Molière, cela apparaît comme un pur exercice de mémoire, pour répondre aux désirs de l'institutrice. Les élèves déclament sans conviction : pour eux, c'est un mauvais moment à passer. Ils ne se sentent pas concernés par ce texte d'un autre âge.

On remarque le même genre d'ennui lors de la révision des dates importantes de siècles révolus. Pourquoi ennuyer les enfants avec des textes qui ne sont pas à leur portée et les faire jongler avec des dates qui semblent si éloignées de leur petite histoire de tous les jours ? Pourquoi ne pas puiser à même leurs préoccupations pour éveiller leur créativité ?

(7) **Télérama**, 11 février 1962, No 630.

J'ai entendu plusieurs personnes déplorer le fait que Truffaut, à la fin de son film, tombe dans le piège du moralisateur. Le laïus du professeur, estimé inutile, gênerait le plaisir du spectateur qui a bien ri des gags joués par les gamins et a été ému par le sort injuste s'acharnant sur Julien, l'enfant battu.

Quant à moi, ce petit plaidoyer en faveur de l'enfance mal aimée ne m'a pas du tout gêné, malgré une longueur un peu insistante.

Primo, le discours se trouve en situation.

Même si on reconnaît l'attitude de Truffaut devant l'affirmation qu'il est devenu professeur pour faire le plus de bien possible aux enfants, il faut bien reconnaître que ce discours ne détonne pas dans la bouche du professeur Richet. En homme de cœur, ce dernier profite d'un événement malheureux, vécu par toute sa classe, pour faire une leçon de choses. Quoi de plus naturel ?

Secundo, à l'instar de son professeur, Truffaut sait qu'il faut répéter plusieurs fois la même chose si on veut que ça finisse par se loger quelque part dans la boîte crânienne. Les spectateurs auraient tout compris sans

L'Argent de poche



OCTOBRE 1976

cette insistance déplacée ? Pas si sûr que ça. Truffaut sait que le spectateur est un élève souvent distrait qui risque de passer à côté de l'essentiel en s'engluant dans des détails: il ne demande qu'à s'amuser sans trop réfléchir. On corrige les moeurs en riant ? Bien des gens rient de leurs travers exposés à l'écran et s'en retournent gros-Jean comme devant.

Tertio, en pédagogue avisé, Truffaut ne craint pas de souligner de deux traits un passage important: la chute miraculeuse du petit Grégory. Cette chute incroyable, qui nous fait tomber sur un éclat de rire, nous renvoie au fait que l'enfant, malgré sa fragilité apparente, sait mieux encaisser les coups que l'adulte plus enclin aux fractures, parce que ce dernier se raidit devant l'adversité. Voilà pour le trait visuel. Mais, pour être bien sûr d'être compris, dans la séquence suivante, Truffaut souligne ce même fait d'un autre trait par l'intermédiaire d'un dialogue entre le professeur et son épouse qui commentent l'événement en ces termes: "Ils sont solides, les enfants. Ils se cognent contre la vie. Ils ont la peau dure. Ils ont la grâce". Voilà pour le trait sonore. De cette façon, même les adultes auront compris le message.

★ ★ ★

Ainsi aura-t-il fallu attendre la venue de **L'Argent de poche** pour découvrir, d'une façon lumineuse, cette quête incessante de l'enfance qui traverse toute l'oeuvre de François Truffaut. Que nous réservent ses prochains films ? L'avenir nous le dira.

Même si Truffaut n'a pas fait de films susceptibles de révolutionner l'histoire du cinéma, il n'en demeure pas moins un cinéaste très personnel, apprécié par une multitude de gens à travers le monde. Son univers demeure attachant comme persiste à l'être le monde de l'enfance.